

Ville9

série télévisée

participative sur Villeneuve

*Naïm Ait-Sidhoum **

**Une population qui produirait
sa propre image
y serait confrontée
comme devant un miroir.
Elle serait obligée de changer.
La télévision locale s'avère
être dans ce cas
comme une vaste entreprise
de prise de conscience
du collectif par lui-même,
prise de conscience nécessaire
à sa transformation.**

Le quartier dans lequel prend place cette réflexion, c'est la Villeneuve de Grenoble. C'est un lieu où le partage des images est à la fois riche et problématique. Ces images sont celles de l'utopie techno-sociale reprographiées dans les brochures qui ont vanté le quartier à sa création en 1972, comme celles du Président de la République des années 2010 qui vient y prononcer son fameux «discours de Grenoble».

Brève histoire de la Vidéogazette

Dans ce lieu ont aussi existé des images plus complexes et plus riches par l'entremise d'une expérience étonnante appelée vidéogazette : une télévision de quartier qui a été diffusée entre 1972 et 1976. Les débuts de démocratisation de la vidéo entraînent l'installation d'un studio équipé pour la fabrication de programmes télévisés par les habitants eux-mêmes. Puis un réseau câblé spécifique au quartier est construit, permettant de diffuser ces images localement.

On appelle la vidéogazette «télévision», et c'est bien étrange puisque le préfixe «télé» qui signifie habituellement «à distance» est ici renversé... la vision sur l'écran est sensée au contraire rapprocher, resserrer les liens de voisinage et non les défaire. Une anecdote à ce propos : la vidéogazette a programmé beaucoup d'émissions de plateau, sous la forme de débats sur des sujets qui touchaient le quartier. Ces plateaux se sont installés dans le théâtre de la Villeneuve qui est situé

* Association «VILL9 LA SÉRIE»

aux pieds des immeubles d'habitation. Il est arrivé fréquemment que tel ou tel habitant alors qu'il regardait une émission chez lui devant son téléviseur descende dans le théâtre en robe de chambre et pantoufles pour exprimer son désaccord sur tel ou tel sujet. Quel raccourci magique!

Le deuxième effet c'est celui de la participation. Les équipements de production des images ne sont pas réservés à des professionnels qui seraient les acteurs locaux d'une télévision, ce qui aurait enlevé toute originalité à cette idée. La vidéogazette, c'est la prise en charge par les spectateurs de leur propre télévision. On peut ainsi voir dans les archives des classes d'enfants aux prises avec les caméras, enregistreurs de son, consoles et moniteurs réaliser leurs propres émissions. On anticipe déjà l'ère post-média théorisée vingt ans plus tard par Félix Guattari¹ et incarnée encore dix ans après par l'arrivée d'Internet (plus précisément du web 2.0).

À la conjonction de la localisation de la télévision et de sa prise en charge par tous se trouve une hypothèse d'émancipation... Les fondateurs de la vidéogazette en parlent ainsi: une population qui produirait sa propre image et y serait confrontée comme devant un miroir serait obligée de changer. La télévision locale est alors une vaste entreprise de prise de conscience du collectif par lui-même, prise de conscience nécessaire à sa transformation. Aujourd'hui, alors que l'on prend pleine conscience que l'un des seuls vecteurs possible de ce que l'on appelle la démocratie, c'est la télévision (pour le pire malheureusement), cette idée n'a que trop d'actualité².

De la participation conflictuelle

La vidéogazette a été un dispositif de mise au point d'une notion à la portée complexe : la participation. On sait que ce dispositif est souvent employé à tort et à travers lorsqu'il

s'agit de politiques publiques. Il est utilisé, dit-on, de manière cynique : on fait croire aux habitants qu'ils participent. Mais au-delà de cette acceptation cynique, le terme «participation» demeure problématique, aussi généreux soit-il. Il est souvent synonyme de consensus.

Pourtant, le verbe participer au sens de prendre part, pris littéralement, est bien plus ambigu qu'il n'y paraît. Car, en effet, participer, dès lors qu'il s'agit d'un partage, c'est aussi diviser. Prendre part, c'est induire une coupure, un dissensus plutôt qu'un consensus³.

Si on revient à l'anecdote du débat télévisé qui engage le voisinage, on comprend bien le sens du mot participation... si l'on prend en compte les velléités profondes du projet vidéogazette, la participation devient effort violent pour se transformer collectivement et non consensus mou... L'expérience s'est arrêtée en 1976 avec l'arrivée de Valérie Giscard d'Estaing au pouvoir et la réglementation de la télévision hertzienne, empêchant ainsi les initiatives jugées «trop subversives».

La série VILL9

Au printemps 2010 est proposée par un collectif, que je représente par ce texte, l'idée d'une série télévisée participative dans le quartier de la Villeneuve. Cette idée est directement inspirée de la vidéogazette... à la différence près que l'objet que nous souhaitons produire ne se veut pas un miroir pour les habitants mais plutôt un prisme tendu vers l'extérieur. Après tant d'images incroyablement négatives (on pense notamment aux reportages d'investigation qui ont eu lieu quelques semaines après l'été 2010 et leur rhétorique dégradante), nous avons souhaité mobiliser les habitants au sein même de leur habitat pour qu'ils nous aident à montrer autre chose que les clichés tristes de la télévision nationale. Pour autant,

le consensus ne peut être au cœur d'une telle démarche. Par le choix d'un format fictionnel, nous incluons la nécessité de la définition d'un ou plusieurs conflits (sans quoi nulle histoire n'existe). Comment alors inventer des conflits plus subtils et plus riches que ceux énoncés par le «discours de Grenoble»? Comment raconter une meilleure histoire?

Nous avons ainsi souhaité dialoguer, autant que faire se peut, autour d'une fiction possible. Celle-ci commence à s'esquisser. Elle engage la participation des habitants de la Villeneuve, car ce sont leurs récits qui ont inspiré une écriture, et ce sont leurs gestes et leurs paroles qui les incarnent en images dans cet objet télévisuel en cours de fabrication. Le projet a été très critiqué dans les rangs de la droite municipale comme de la gauche... étrangement⁴. Pour ces derniers, la télé ne saurait être que divertissement. Fi de l'histoire de Vidéogazette villeneuvienne. Comment oublier l'hypothèse fabuleuse de la vidéogazette, son audace, sa portée politique? C'est faire œuvre de mémoire que de l'actualiser, de la relancer. La série VILL9 se veut le prolongement et le dépassement de cette expérience ■

1. Félix Guattari, *Vers une ère post-media*, extrait d'un texte inédit d'octobre 1990, publié dans la revue *Chimères*, numéro 28, printemps-été 1996.
2. Jean-Marc Chapoulie, cinéaste et artiste, proposait récemment d'élire le Président de France Télévisions au même titre que le Président de la République.
3. Jacques Rancière, *Le partage du sensible, Esthétique et politique*, Paris, La Fabrique, 2000.
4. Voir l'article «Plus bête l'avis» publié sur le blog de l'ADES (Association Démocratie Écologie et Solidarité) le 24 septembre 2010, <http://www.ades-grenoble.org/wordpress/2010/09/24/plus-bete-l%E2%80%99avis/>

